

Analyse critique de la mise en place des Problématique de «
l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne
dans la structuration des rapports sociaux.

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 19, Juin / Juillet 2024

ISSN : 2306 - 5184

**Analyse critique de la mise en place des
Problématique de « l'habitus
bourdieusien » et intersubjectivité
habermassienne dans la structuration
des rapports sociaux.**

*Problematic of Bourdieusian habitus and habermassian
intersubjectivity in the structuring of social relations.*

46

OUMAROU Garba
Enseignant-Chercheur

Université André Salifou de Zinder (Niger)

Email : oumarougarba17@yahoo.fr

Résumé

Ce texte vise à asseoir un nouveau paradigme communicationnel en partant de la dialectique entre l'habitus et l'intersubjectivité. Il s'agit, en d'autres termes, de déterminer le modèle de langage et d'interaction qui prime dans entre les agents sociaux. Ainsi, cette réflexion s'inscrit dans le cadre d'une analyse pragmatique. La dialectique entre habitus et intersubjectivité met en lumière la portée de la logique d'influence et celle du procès d'intercompréhension dans les rapports sociaux. Cette étude trouve son sens dans le contexte d'une pragmatique et d'une herméneutique du langage. Pour conduire cette étude, une approche dialectique a été mise en œuvre. Cela nous a permis, d'une part, de jauger la portée et les limites du structuralisme et de la philosophie de la conscience, et d'autre part, de déterminer comment l'habitus et l'intersubjectivité régissent contextuellement les rapports entre les individus. Aussi, nous avons démontré la nécessité de transcender la pragmatique linguistique au profit d'une pragmatique inférentielle afin de mieux cerner les autres paramètres qui régissent les rapports sociaux et langagiers, par-delà l'habitus et l'intersubjectivité.

Mots-clés : Entente ; Habitus ; Intersubjectivité ; Langage symbolique ; Pragmatique.

Abstract

The general goal of this article this text is to set a new communicational paradigm on the basis of Habitus and intersubjectivity. In other words, this text, intends to determine the language and interaction model that influence more social relations. Thus, this reflection is placed in a pragmatic framework. The dialectics between habitus and intersubjectivity stresses the importance of the logic of influence and that of mutual understanding among social agents. This study makes sense in the framework of pragmatics and hermeneutics study. To perform this analysis, we put forward the dialectics approach. This allows us to evaluate the forces and limits of structuralism and philosophy of conscience on one hand, and, on the other, to determine how habitus and intersubjectivity successively effect the social relations according to the context. At last, we come the idea we must leave linguistics pragmatics in favour of inferential pragmatics in order to apprehend other aspects, beyond habitus and intersubjectivity, which may influence social relations.

Keywords: Agreement; Habit; Intersubjectivity; Symbolic language; Pragmatic.

Analyse critique de la mise en place des Problématique de « l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne dans la structuration des rapports sociaux.

Introduction

L'objectif général de ce texte est de dégager un nouveau paradigme communicationnel en partant de la dialectique entre l'habitus et l'intersubjectivité. Ainsi, avant de rentrer dans le vif du sujet, il importe de rappeler, de prime abord que la pensée du langage constitue une dimension importante de la pensée moderne et contemporaine. Les réflexions des chercheurs analytiques comme Rudolph Carnap à Frege et Bertrand Russell reposent spécifiquement sur des approches épistémologiques. La pensée de ces auteurs s'articule autour de la véracité de l'énoncé promotionnel. Elle revêtait une dimension scientifique et descriptive.

Mais, le courant pragmatique, dont Ludwig Wittgenstein et John Austin sont les précurseurs, a introduit une rupture importante dans la pensée du langage. Le courant pragmatique rompt avec l'analyse purement logique ~~en~~ pour prendre en charge l'aspect sociologique du discours. Bourdieu et de Habermas s'inscrivent dans cette approche pragmatique. Le paradigme de Bourdieu (1980) met en exergue le contexte social sur le langage. L'habitus bourdieusien met en avant le rôle déterminant des statuts socialement dans l'orientation du discours. L'habitus bourdieusien constitue certes, un dépassement de la philosophie du sujet et du structuralisme, mais ~~elle~~ met en avant l'influence du pouvoir symbolique dans les échanges communicationnels.

En revanche, Habermas (1987), que l'intersubjectivité et l'entente consensuelle fondent les institutions sociales et déterminent les rapports sociaux. Mais ces deux auteurs s'accordent sur l'idée selon laquelle les actes de langage opèrent dans un contexte institutionnel. C'est du reste pourquoi leurs paradigmes rompent avec les démarches descriptive et grammaticale développées dans le structuralisme.

Ainsi, l'objectif général de ce texte est d'asseoir un nouveau paradigme de communication en dépassant l'opposition entre l'habitus et l'intersubjectivité. De cet objectif principal, nous avons dégagé trois (3) objectifs spécifiques. En somme, il s'agit d'expliquer le dépassement de la problématique de l'habitus et de l'intersubjectivité sur le structuralisme et la philosophie du sujet ; de déterminer la relation entre l'habitus et l'intersubjectivité, en tant que dimension de la pragmatique linguistique, et les rapports sociaux et examiner les facteurs qui rentrent en ligne de compte dans la structuration des rapports sociaux.

Pour donner suite à cette préoccupation, ce texte s'appuie sur une approche dialectique et est bâti sur trois axes. Le premier axe s'articule autour des limites du paradigme linguistique tout en mettant en relief la pertinence de la dimension pragmatique introduite à travers le concept du sens pratique. Le second point intitulé habitus bourdieusien et validation des actes du langage met en relief le pouvoir symbolique comme enjeu d'influence. Et enfin, le dernier axe met en exergue la portée de l'intersubjectivité consensuelle dans la mise en place des institutions et dans la validation des discours.

1.- De l'approche critique de l'habitus bourdieusien

L'habitus s'entend comme disposition naturelle acquise par les agents sociaux du fait de leur accoutumance au contexte d'échanges et aux valeurs symboliques en particulier. C'est à l'aune de l'habitus que les actes de langage émis par les interlocuteurs trouvent leur validité. Il renvoie également aux facteurs culturels influençant les dires des acteurs dans la vie quotidienne.

Ainsi, pour Bourdieu (1980, p.99), « l'habitus n'est autre chose que *cette* loi immanente, *lex insita* inscrite dans les corps par des histoires identique, qui est la condition non seulement de la concertation des pratiques mais aussi des pratiques de concertations ». C'est à l'aune de l'habitus que les agents se reconnaissent mutuellement et

Analyse critique de la mise en place des Problématique de « l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne dans la structuration des rapports sociaux.

acceptent leurs places et statuts dans le rang social. Cela suppose un rapprochement entre l'habitus et le sens pratique mis en exergue par Bourdieu (1980). C'est une loi évidente, inscrite dans un processus historique du vécu des agents. Une loi issue des pratiques quotidiennes mais aussi qui régit la pratique quotidienne.

C'est par le biais de l'habitus que les agents acquièrent leurs places et leurs statuts dans les rapports sociaux. L'habitus constitue une espèce de limite d'imagination et de calcul. Il passe inaperçu par les agents. Il constitue une sorte « d'inconscient » pour utiliser le terme de Bourdieu (1980). La force d'un acte de langage ne réside pas en lui-même mais dans la charge symbolique qui lui est associée. En effet, contrairement à Austin, qui a cherché les critères de la réalisation d'un acte performatif dans la norme linguistique, Bourdieu (1980), a inscrit l'acte de langage dans la dimension sociale. D'où l'idée d'une démarche prenant appui sur une sociologie du langage. C'est dans sens qu'il écrit :

50

« Pour faire voir que les linguistes ne font qu'incorporer à la théorie un objet préconstruit dont ils oublient *les lois sociales de construction* et dont ils masquent en tout cas la genèse sociale, il n'est pas de meilleur exemple que les paragraphes du *Cours de linguistique générale* où Saussure discute les rapports entre la langue et l'espace ».

(Bourdieu, 2001, p.69).

C'est ainsi que Bourdieu (1980) envisage le monde social comme un marché au sein duquel les échanges linguistiques sont des rapports symboliques qui expriment des relations de pouvoir entre interlocuteurs dans la pratique de la communication. En ce sens, les textes *Langage et pouvoir symbolique* (1982) et *Ce que parler veut dire* (1982) constituent une réflexion sur le primat des valeurs symboliques sur les échanges linguistiques.

Certes, on peut parler, à travers l'habitus, de la capacité d'un sujet social à utiliser ses compétences linguistiques dans une situation donnée, mais, c'est surtout

le champ symbolique qui impose une orientation à l'interaction langagière entre individus. L'habitus crée des droits et des obligations entre interlocuteurs. Chaque acte de langage est donc créateur d'un contrat particulier. Les hommes construisent un monde social différencié comportant des places, des rôles, des statuts. Dans cette dynamique, le langage apparaît comme une réserve de moyens discursifs correspondant à des positions ou rôles socialement constitués.

Le champ est indissociable de l'habitus et il renvoie aux lieux principaux de la production de la compétence légitime. Dans le champ, les signes langagiers ne sont pas seulement destinés à être compris mais aussi et surtout à refléter une autorité. Ils s'imposent par conséquent en raison de leur pouvoir symbolique et sont destinés à être acceptés et crus. Ce sont les positions sociales des acteurs qui déterminent la teneur de leur discours dans un champ. L'apprentissage et le maniement de la langue passent par un processus social d'inculcation qui passe inaperçu. L'habitus est donc un capital acquis au cours de la vie au sein d'une société et constitue la pierre angulaire de la pensée bourdieusienne. Il est comme le sens pratique qui s'oppose à la raison théorique.

La dialectique sens pratique / sens théorique permet de mieux saisir le sens de l'habitus dans la pensée de Bourdieu. La lecture du Langage et pouvoir symbolique permet de comprendre que l'habitus est une structure structurée. Un dépassement de la structure saussurienne car l'habitus implique l'action et l'interaction des agents en situations de communication. Bourdieu (1980) isole le sens pratique du sens théorique. Le sens pratique est cette signification qui à trait à la pratique d'une chose.

« La pratique se déroule dans le temps et elle a toutes les caractéristiques corrélatives, comme irréversibilité, que détruit la synchronisation ; sa structure temporelle, c'est-à-dire son rythme, son tempo et surtout son orientation, est constitutive de son sens : [...] »

(Bourdieu, 1980, p.137).

Analyse critique de la mise en place des Problématique de « l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne dans la structuration des rapports sociaux.

Le sens pratique est pour ainsi dire la signification d'un évènement que Bourdieu oppose au sens issu de la description de cet évènement. Bourdieu (2001) écrit à ce sujet :

Lorsqu'un porte-parole autorisé parle avec autorité, il exprime ou manifeste cette autorité, il ne la crée pas : de la même manière que l'orateur homérique s'empare du *skeptron* en vue de prendre la parole, le porte-parole s'octroie une forme de pouvoir ou d'autorité qui est partie prenante d'une institution sociale, et qui ne découle pas uniquement des mots proférés eux-mêmes.

(Bourdieu, 2001, p.20)

On retient que pour Bourdieu, le contexte d'énonciation est rapporté à « celui de la réalité des rapports sociaux » (Benoit, 2022, p.107). En somme, en mettant en avant l'enjeu d'influence, à travers l'habitus, Bourdieu (1980) ne fait pas l'apologie du principe du principe de déterminisme social. En effet, l'habitus laisse une marge de liberté aux agents. Cette liberté se distingue de la structure saussurien. En revanche, la théorie bourdieusienne du langage accorde une importance excessive à la dimension institutionnelle. La dimension institutionnelle en tant que conditions sociales de production du discours limite les actes du langage aux rituels d'institution. Bourdieu ne prend pose pas explicitement la pratique intersubjective comme canon des échanges langagiers. C'est à ce niveau que la logique d'intersubjectivité s'érige comme dépassement de la théorie bourdieusienne.

2.- De la linguistique formelle et structurale à l'idée du sens pratique

Rappelons de prime abord que l'analyse formelle du langage a été développée sous un double angle. En premier lieu, elle a été l'œuvre des penseurs analytiques comme

Rudolf Carnap, Bertrand Russell et Gottlob Frege, qui ont posé l'énoncé propositionnel comme canon du langage. Ils ont mis en exergue l'idée que l'énoncé descriptif est le seul digne d'une analyse scientifique. Cette conception du réel s'inscrit dans le triomphalisme de la raison théorique et du subjectivisme au détriment du réel et de la pratique concrète. On peut même dire qu'elle exprime le primat de l'épistémè sur la doxa, de la science sur le sens commun. Cette logique présente le modèle théorique comme fondement de l'action. Ce paradigme analytique est guidé par l'institution d'un langage universel capable de servir d'instrument à la science. Le deuxième courant est celui de la linguistique propre à Ferdinand de Saussure. Ce courant envisage la pratique langagière sous l'angle essentiellement linguistique ce qui donne primat à la langue au détriment de la parole. C'est à travers cette approche que Saussure opère le déchiffrement du discours.

Ainsi, l'analyse linguistique du langage développée avec Ferdinand de Saussure pose l'idée que l'analyse du langage se résume à l'analyse de la langue en tant qu'outil de communication. Dans son ouvrage *Cours de linguistique*, Saussure (2005, p.90) disait ceci : « il faut se placer, de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage. » Chez cet auteur, la langue, comme ensemble de formes, transcende le sujet social isolé et est l'apanage de la communauté dans son ensemble. La langue constitue le produit d'une création collective, qu'elle est un phénomène social et qu'elle est, de ce fait, comme toute institution sociale, normative pour chaque individu. Dans le même ordre d'idées, cet auteur pose le principe d'une distinction entre trois termes : le langage, la langue (comme système de formes) et l'acte d'énonciation individuelle, la parole. La langue et la parole sont les éléments constitutifs du langage, compris comme la totalité (sans exception) de toutes les manifestations - physiologiques et psychiques - qui entrent en jeu dans l'activité langagière. Le langage ne peut être, pour Saussure (2005), l'objet de la linguistique.

Analyse critique de la mise en place des Problématique de « l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne dans la structuration des rapports sociaux.

Cette analyse structuraliste et grammaticale du langage est soit d'ordre linguistique soit d'ordre logique. Ainsi, grammairiens et linguistes isolent le langage « du cadre de sa production » pour l'ériger à un niveau d'abstraction. Ce faisant, ils tournent le dos à la dimension sociale du langage. En se référant à la dimension essentiellement linguistique, la perspective grammaticale fait abstraction du contexte d'énonciation au profit du code que contient la phrase. Aussi, par-delà le code, la linguistique porte sur l'agencement et la position des mots, d'où la référence à la logique. Cette perspective conçoit la grammaire comme capable de contraindre directement les pratiques.

Dans cette dynamique, ce n'est pas l'orateur, en tant que dépositaire et usager du discours qui est mis en honneur mais le grammairien. Celui-là même qui étudie et codifie la langue pour qu'elle soit idéalement articulée. Certes, en s'intéressant aux conditions idéales de l'usage de la langue, le structuralisme linguistique ne perd pas de vue la dialectique interactive entre locuteur et interlocuteur. Mais, il appréhende le langage du point de vue du sujet entendant plutôt que du point de vue du sujet parlant. Or, comme le dit bien Bally (1965, p58): « L'entendeur est du côté de la langue, c'est avec la langue qu'il interprète la parole » Autrement dit, il traite le langage comme objet d'analyse, au lieu de s'en servir pour penser et parler. Bref, c'est le langage scolaire et savant qui intéresse le grammairien au lieu du langage ordinaire en usage dans le monde vécu. À ce titre, le processus d'acquisition, de production et de validation du langage n'est nullement souligné.

Par la grammaire, le linguiste réussit à définir les contours de la langue comme propriété du langage. « En accordant à la science de la langue sa vraie place dans l'ensemble de l'étude du langage, disait Saussure, nous avons du même coup situé la linguistique tout entière » (Saussure, 2005, p.24). Bourdieu (1980) déplore ainsi que le code de communication soit examiné indépendamment

de ses utilisateurs et de la réalité sociale. En lieu et place du contexte d'énonciation, le langage est envisagé sous l'angle des relations que les mots entretiennent les uns avec les autres.

La critique incisive à l'égard de la linguistique moderne développée par Bourdieu part primordialement de cette considération. En effet, l'auteur de *Langage et pouvoir symbolique* reproche aux linguistes d'avoir négligé l'ancrage social du discours. C'est du reste pour mieux distinguer les choses, que Bourdieu (2001) fait la part des choses entre deux domaines dans l'analyse : le domaine de science du langage et celui de l'usage du langage. Il loge ainsi la grammaire dans la science du langage. La linguistique a pour rôle la délimitation stricte des normes internes du langage.

Les règles de grammaire passent par l'approbation d'un comité d'élite en charge qui dicte, d'une manière normalisée, les principes d'usage d'une langue. Or, le grammairien n'est qu'un arbitre doté des connaissances théorique d'une langue. Il n'incarne pas nécessairement la dimension symbolique dont l'acte de langage est porteur. Il a comme rôle de préserver ce trésor et de veiller au respect strict de ces règles. Cela nous amène à dire que la perspective grammaticale, en tant partie intégrante de l'analyse linguistique, peut revêtir une orientation politique. Qu'est-ce à dire, sinon que l'État ou un pouvoir politique peut influencer l'usage d'une langue à travers l'enseignement de la grammaire.

C'est ainsi que l'État en tant qu'institution politique, peut jouer un rôle très important par l'institution et la vulgarisation d'une langue officielle dans un territoire. Il institue de ce fait une langue et la normalise ce qui lui permet de s'évoluer sans contrainte dans n'importe quelle situation. Une langue qui peut mettre en relation un émetteur et un récepteur qui ont des réalités différentes et qui s'ignorent parfaitement sous l'angle social. En ce sens, la logique grammaticale est plus d'ordre stylistique. Elle se focalise plus sur l'idée de perfection dans le maniement des langues dans la dimension expressive. Le contexte

Analyse critique de la mise en place des Problématique de « l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne dans la structuration des rapports sociaux.

externe d'énonciation, les valeurs symboliques incarnées par le monde vécu ne sont nullement prise en charge dans cette perspective. En introduisant la question du champ et de l'habitus qui sont des dimensions du monde vécu que la thèse de Bourdieu s'articule autour de la dimension pratique et symbolique. Le sens pratique est par définition un ensemble des connaissances, de comportements et d'actions acquises au sein d'une communauté. C'est un ensemble de savoirs permettant aux acteurs sociaux de s'exprimer et de réagir d'une manière spontanée, c'est-à-dire tout naturellement, face à une situation. Il s'agit donc de partir d'une pratique langagière qui est indissociable de ce qu'on appelle le sens pratique, ce que Chauviré et Fontaine (2003, p.63) définissent comme « ce qui doit être supposé pour expliquer que, sans calcul préalable, l'agent agit dans certains cas comme il faut ». Il se construit en silence dans une société sous l'influence considérable d'une autorité reconnu.

56

Le langage humain, selon Bourdieu (1972), ne peut être analysé indépendamment de son utilisation. C'est à cet effet, que cet auteur met en exergue la préséance de la formation des mots sur la construction des règles grammaticales. Il dit, en substance que : « La grammaire n'a pas précédé, mais suivi la formation des mots ; pourtant, une fois établies, les règles grammaticales ont donné naissance à certaines formes, qui sont venues s'ajouter aux formes existantes » (Bourdieu, 1972, p.10). En d'autres termes, l'usage de la langue est plus ancien que les règles grammaticales. Chez Bourdieu (1972), le langage n'est plus un objet à part mais un moyen de manifestation d'un pouvoir institutionnel. Dès lors, l'échange communicationnel implique la connaissance et la reconnaissance par les agents en situation de communication.

En tant que manifestation de pouvoir, la compréhension d'un énoncé langagier requiert certes une capacité linguistique. Il reconnaît donc que la saisie d'un acte de langage repose en partie sur la compétence linguistique propre à chaque agent qui lui permet de

formuler des phrases grammaticalement correctes. Mais le plus important c'est la maîtrise des conventions et règles d'interaction entre les agents dans le monde vécu. En conséquence, pour qu'on puisse appréhender et valider convenablement un énoncé émis, il faut être imbu des valeurs culturelles ambiantes en général et celles que partagent les agents en situation de communication en particulier. Cette dimension constitue le socle du pouvoir symbolique.

Ainsi, Bourdieu (2001, p.210) écrit à ce sujet :

« Le pouvoir symbolique comme pouvoir de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir et de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par-là, l'action sur le monde, donc le monde, pouvoir quasi magique qui permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique), grâce à l'effet spécifique de mobilisation, ne s'exerce que s'il est *reconnu*, c'est-à-dire méconnu comme arbitraire ».

3.- Habitus bourdieusien et validation des actes du langage.

Contrairement aux analyses essentiellement logique et linguistique, Bourdieu (2000) fait reposer son paradigme sur une dimension sociologique voire anthropologique. Pour lui, Il s'est agi de développer une stratégie conceptuelle fondée sur un examen des interactions sociales quotidiennes ancrées dans les charges symboliques. Ainsi, l'auteur se fonde sur l'idée que le langage est indissociable des ressources culturelles. L'usage du langage relève plus de la dimension institutionnelle. A ce titre, les actes du langage sont partie intégrante des valeurs institutionnelles et des réflexes normalisés. Par les acteurs sociaux du fait du conditionnement social. A ce titre, le langage de Bourdieu est différent de celui du logicien ou du grammairien. Ce

Analyse critique de la mise en place des Problématique de « l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne dans la structuration des rapports sociaux.

n'est donc pas un langage qui prétend à la scientificité et à l'universalité. C'est celui qui est articulé et validé dans le monde vécu par les acteurs sociaux qui en sont les porteurs. Pour cet auteur, le langage a une dimension beaucoup plus symbolique que scientifique et grammatical.

D'ailleurs, l'aspect linguistique est marginal dans les échanges langagiers, et la question du sens est plus symbolique que logique et ou linguistique. C'est pourquoi Bourdieu écrit (2000, p.246) :

« Bref, dès que l'on passe de la structure de la langue aux fonctions qu'elle remplit, c'est-à-dire aux usages qu'en font réellement les agents, on aperçoit que la seule connaissance du code ne permet que très imparfaitement de maîtriser les interactions linguistiques réellement effectuées ; en effet, comme l'observe Luis Prieto, le sens d'un élément linguistique dépend au moins autant de facteurs extra-linguistiques que de facteurs linguistiques, c'est-à-dire du *contexte* et de la *situation* dans lesquels il est employé : [...]. »

C'est dire que le code linguistique ne peut expliquer les interactions langagières. C'est en référence à l'ancrage symbolique que Bourdieu met en exergue l'idée de l'habitus. « Le pouvoir des mots n'est rien d'autre, pour Bourdieu, que le pouvoir des institutions qui s'expriment à travers l'orateur » (Benoit, 2022, p.105). L'habitus chez cet auteur est associé au champ et les deux renvoient à une prise en charge sérieuse des ressources culturelle dans la pragmatique langagière. Tout en s'inscrivant dans la pragmatique, Bourdieu (2001) propose une rupture avec la théorie austinienne du performatif. Rappelons qu'Austin a mis en exergue la performativité langagière en théorisant autour de trois catégories des actes de langage qui correspond à trois conditions d'usages du langage. La première est celle où le locuteur réussit à dire quelque chose. La deuxième-celle plus importante, qui correspond à la dimension performative du langage- est obtenu du fait

que par le simple fait de dire une chose, on arrive à faire quelque chose. La dernière catégorie est celle qui implique un effet sur l'interlocuteur. Les limites de son paradigme, réside dans le fait qu'il fait reposer les critères de la réalisation de son performatif dans la norme linguistique du discours, c'est-à-dire dans la grammaire. La théorie bourdieusienne intègre l'aspect symbolique à travers le champ et l'habitus. Il reproche à Austin de n'avoir pas pris en compte cette dimension sociale du langage. Il écrit à juste titre :

« La tentative d'Austin pour caractériser les énoncés performatifs, doit ses limites et aussi son intérêt, au fait qu'il ne fait pas exactement ce qu'il croit faire, ce qui l'empêche de le faire complètement : croyant contribuer à la philosophie du langage, il travaille à la théorie d'une classe particulière de manifestations symboliques dont le discours d'autorité n'est que la forme paradigmatique et qui doivent leur efficacité spécifique au fait qu'elles paraissent enfermer en elles-mêmes le principe d'un pouvoir résidant en réalité dans les conditions institutionnelles de leur production et de leur réception ».

(Bourdieu, 2001, p.165)

Le pouvoir symbolique, en tant qu'ensemble de valeurs et de règles oriente et détermine la configuration des actes langagiers développés au sein de la société. Il constitue l'organe de validation, de sanction et s'impose dans la vie sociale active. En conséquence, l'analyse du langage est indissociable de la question du pouvoir symbolique. C'est la conscience collective, selon Bourdieu (2001) qui détermine et conditionne les échanges. Cette conscience collective constitue ce que Bourdieu appelle « institution ». Cela constitue la raison pour laquelle la théorie sociale du langage est une théorie d'institution qui néglige l'échange communicationnel quotidien entre interlocuteurs. Le pouvoir symbolique donne forme au langage et le constitue. Nous pouvons être intimidés et même amenés à faire quelque chose par le simple fait de

**Analyse critique de la mise en place des Problématique de «
l’habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne
dans la structuration des rapports sociaux.**

dire quelque chose, de réagir et exécuter une action. Mais cela ne peut en aucun cas être possible que si ce pouvoir invisible et/ou symbolique selon Bourdieu (2001), se transcrit par le langage. En effet, Habermas (1987) a conçu une théorie de l’agir communicationnel qui présuppose le langage comme médium d’intercompréhension non tronquée où locuteur et auditeur engagent des interprétations des actes du langage « afin de négocier les définitions communes de situations » (Habermas, 1987, p.111).

L’agir communicationnel s’inscrit ainsi dans l’optique du dépassement de la philosophie du sujet, du structuralisme et la dialectique objectivisme et subjectivisme. En tant que dépassement du structuralisme et de la philosophie de la conscience, l’agir habermassien s’inscrit à certains égards dans la même logique que le paradigme de Bourdieu. Certes, Bourdieu (1980), comme on l’a souligné plus haut, a théorisé sur le langage en l’orientant sous l’angle d’une logique d’influence. Il présente l’individu comme simple support des structures sociales préétablies. Mais l’habitus prend sens dans la pratique de l’interaction sociale par le biais du langage et en ce sens s’approche plus ou moins de l’intersubjectivité.

Mais l’intersubjectivité habermassienne s’inscrit aux antipodes de toutes les théories du langage antérieures. Elle transcende les théories analytiques et/ou pragmatiques du langage respectivement développées par Frege et Russel (1961) d’une part Austin Searle (2009) de l’autre. En effet, les théories frégéennes se focalisent sur les prétentions à la vérité des énoncés propositionnels et la pragmatique s’articule autour des effets perlocutoires des actes de langage. L’habitus bourdieusien met essentiellement en exergue les effets perlocutoires du discours. C’est dire que la théorie de l’habitus ne thématise qu’une seule dimension ou fonction du langage au détriment des autres. En d’autres termes, elles ont pris en charge soit le déclenchement des effets perlocutoires, soit l’instauration des relations interpersonnelles, soit l’expression d’expériences vécues.

En revanche, la théorie de l'agir communicationnel est englobante et porte aussi bien sur l'agir stratégique (influence réciproque), l'agir régulé par les normes, que l'activité dramaturgique. Et c'est en sens que le paradigme de « l'agir communicationnel » Habermas (1987, p.87) transcende la question de l'habitus et offre une vision exhaustive du langage. Habermas (1987) postule l'idée que dans le contexte de l'interaction sociale, « Les acteurs recherchent une entente sur une situation d'action, afin de coordonner consensuellement leurs plans d'action et de là même leurs actions. » Habermas, (1987, p.102). La théorie du langage élaborée par Jürgen Habermas est couplée avec une théorie de la société (Habermas, 1987).

Selon Habermas (1987), une théorie du langage est donc logiquement couplée d'une réflexion sur les déterminants sociologiques en fonction desquels on peut reconnaître l'orientation, la signification du discours. Le langage fait partie de ce monde vécu, il est par conséquent lié à un ensemble de règles et institutions. Ainsi, le sens de l'acte langagier est indissociable de son contexte social d'arrière-plan. En effet, pour Habermas (1987, p.11), « l'acte langagier est avant tout « ouverture langagière au monde ».

Aussi, en tant que paradigme essentiellement orienté vers l'intersubjectivité, cette théorie d'intersubjectivité se veut être un procès d'intercompréhension. Cette intersubjectivité est envisagée aussi dans le sens de la sauvegarde des valeurs préexistantes que dans le sens de leur réactualisation. C'est du reste pour cela que la thèse de Habermas ne remet pas entièrement en cause la médiation par les symboles telle qu'elle été mise en exergue par Pierre Bourdieu. En effet, le symbole en tant que représentation établit une compréhension qui se fonde sur les valeurs symboliques. En tant que saturé de valeurs symboliques, « le monde vécu repose sur quantité de prétention purement factuelles dont la légitimité n'a jamais été interrogée ni démontrée ». (Habermas, 1995, p.44).

Analyse critique de la mise en place des Problématique de « l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne dans la structuration des rapports sociaux.

Le monde vécu est celui du sens commun, les significations se construisent et se tissent dans le quotidien, sans qu'elles subissent les moindres contraintes des procédures formelles. Toute relation intersubjective doit être posée sur cinq prétentions à la validité. Ainsi, chaque acte de parole revendique l'intelligibilité de l'énonciation, la vérité de sa composante propositionnelle, la justesse de sa composante performative, la sincérité de l'interlocuteur. « La validité des normes sociales est garantie par une reconnaissance intersubjective fondée sur un consensus au sujet des valeurs ou sur l'entente. » (Habermas, 1995, p.15). C'est du reste pourquoi les valeurs symboliques sont thématiques par le biais de discussion institutionnalisée.

En clair, chez Bourdieu (1980), les interactions sociales sont générées par les institutions symboliques par voie de conséquence la pratique communicationnelle, en tant que pan principal de la vie sociale, est structuré selon l'habitus. En d'autres termes, le pouvoir symbolique, tel qu'il est mis en relief à travers l'idée de l'habitus est un facteur déterminant la structuration des rapports sociaux.

Chez Habermas (1995, p.27), par contre, « la société se constitue à partir des opérations de synthèse de nombreux sujets qui se reconnaissent réciproquement » En effet, pour Habermas, auteur de *Morale et communication* (1986), les agents sociaux disposent de capacités intrinsèques à interagir avec leurs prochains dans le sens de décider des actions et des projets à entreprendre. En tant que partie intégrante d'une institution sociale, un acte de langage implique à plusieurs égards un processus d'interprétation et vise une intercompréhension. C'est dire que la problématique de la compréhension mutuelle se trouve à tous les niveaux de l'interaction sociale. Il est vrai que l'intersubjectivité habermassienne pose explicitement l'intercompréhension comme résultat d'une discussion formalisée.

Mais, l'habitus, en tant que dimension symbolique, repose également sur la précompréhension du monde

vécu que partagent les agents en situation de communication. En ce sens, on peut dire que l'intersubjectivité habermassienne serait un dépassement de l'habitus bourdieusien. Après tout, ces deux paradigmes s'inscrivent dans la logique du dépassement de la philosophie du sujet kantien et du structuralisme linguistique qui fait du sujet social un simple support des institutions sociales.

Enfin, on retrouve à travers la problématique de l'habitus et celle de l'intersubjectivité la question de la compréhension. Qu'il s'agisse de la logique d'influence qui découle de l'habitus ou de l'entente mutuelle qui est un succédané de l'intersubjectivité, la compréhension de l'énoncé se pose avec acuité. Cette compréhension n'est pas nécessairement une donnée mais un construit. En tant que construit, elle découle non seulement de l'effort cognitif de chaque acteur en situation d'échange mais aussi de la coopération entre agents. Partant de cette considération, on doit transcender la pragmatique linguistique habermassienne au profit de la pragmatique inférentielle. La pragmatique inférentielle met en avant l'idée que l'énoncé langagier n'est pas nécessairement explicite. Il est à certains égards implicites. D'où la nécessité de chercher à « trouver les implications de l'énoncé » (Meunier et Peraya, 2010, p.111).

C'est dire que d'autres facteurs entrent en ligne de compte dans la validation des énoncés et donc dans la compréhension des interactions sociales. En d'autres termes, il existe d'autres interactions dans lesquelles l'enchaînement des actes de langage modifie ou même crée la situation sociale.

« La plupart du temps, le jeu de reconnaissance mutuelle à travers les échanges communicationnels se réalise sans être dit, sans accord explicite de la part des protagonistes. C'est pourquoi la notion d'implicite peut être utile pour caractériser ce processus. »

(Meunier et Peraya, 2010, p. 150).

**Analyse critique de la mise en place des Problématique de «
l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne
dans la structuration des rapports sociaux.**

Cette problématique d'inférence nous amène à mettre en relief la question de coopération communicationnelle entre acteurs en situation de communication. Cet aspect a été mis en exergue à travers le principe de conversation de Paul Grice (année). Cet auteur a mis en exergue la capacité d'un auditeur de pénétrer et d'appréhender les intentions et le vouloir dire du locuteur. En effet, par-delà la charge symbolique, un acte de langage implique une intention de communication ou un vouloir-dire n'étant pas toujours explicitement donné.

Ainsi, Grice propose ainsi une approche basée sur la conversation qui se présente en quatre catégories.

Catégorie de la quantité :

« 1. Que votre communication contienne autant d'information qu'il est requis (pour les visées conjoncturelles de l'échange) ;

2. Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis. »

A la catégorie de la qualité :

« "N'affirmez pas ce que vous croyez être faux."

"N'affirmez pas ce pourquoi vous manquez de preuves." »

À la Catégorie de modalité :

« "Evitez de vous exprimer avec obscurité."

" Evitez d'être ambigu."

"Soyez bref"

"Soyez méthodique." »

(Grice, 1979, p.65)

Conclusion

La question de l'habitus et de l'intersubjectivité respectivement développées par Bourdieu et Habermas ont permis de transcender la philosophie de la conscience mais aussi et surtout de penser l'interaction sociale sous l'angle pragmatique. En tant que tels, ces paradigmes soulignent la nécessité de prendre en charge la dimension sociale du langage et surtout les charges symboliques qui ont toujours caractérisées le monde vécu. Toutefois, il importe de mentionner que l'habitus et l'intersubjectivité n'épuisent pas la dialectique langagière encourus dans le social. En effet, la complexité du langage ordinaire pour parler comme Wittgenstein nous oblige à laisser la question reste ouverte. En effet, l'implicite serait un aspect social du langage qui mérite d'être pris en compte pour mieux appréhender le discours social.

Bibliographie

Bally, C. (1965). *Le langage et la vie*. Genève, Suisse : librairie Droz.

Benoit, A. (2022). Le pouvoir et les mots. Judith Butler et la performativité sociale du genre. Dans P. Sabot (Ed.) *Discours et politique de l'identité à partir de Michel Foucault* (p.113-126). Paris, France : Septentrion.

Bourdieu, P. (2001). *Langage et Pouvoir Symbolique*. Paris, France : Du Seuil.

Bourdieu, P. (2000). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris, France : Du Seuil.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parle veut dire, L'économie des échanges linguistiques*. Paris, France : Fayard.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris, France : Du Seuil.

**Analyse critique de la mise en place des Problématique de «
l'habitus bourdieusien » et intersubjectivité habermassienne
dans la structuration des rapports sociaux.**

Chavire, C. et Fontaine, O. (2003) *Le vocabulaire de Bourdieu*, Paris, France : Ed. Ellipses.

Frege, L. G. (1961). *Les fondements de l'arithmétique*. Paris, Seuil.

Grice, P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30, 57-72

Habermas, J. (1995). *Sociologie et théorie du langage*. Paris, France : Armand Colin.

Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel, Tome 1. De la rationalité de l'agir et rationalité de la société*. Paris, France : Fayard.

Habermas, J. (1988). *Morale et communication*. Paris, France : Cerf.

66

Lefevre, H. (1966). *Le langage et la société*. Paris, France : Gallimard.

Sapir, E. (1921). *Le langage. Introduction à l'étude de la parole*. Québec, Canada : Gallimard.

Saussure, F. De (2005). *Cours de linguistique générale*. Genève, Suisse : Arbre d'Or.

Meunier, J-P. et Pereya, D. (2010). *Introduction aux théories de la communication*. Bruxelles, Belgique : Deboeck.

Russell, B. (1961). *Histoire de mes idées philosophiques*. Paris, France : Gallimard.